

Immolez au mépris ces nobles scélérats.
Moi-même, ami des grands, par fois je les dé-
prime;

Vous nommez les auteurs, & c'est-là votre cri-
me.

Gilbert.

Ah! si d'un doux encens je les eusse fêtés;
Vous me pardonneriez de les avoir cités.

Quoi donc! un écrivain veut que son nom par-
tage

Le tribut de louange offert à son ouvrage
Et m'impute à forfait, s'il blesse la raison,
De la venger, d'un vers égayé de son nom?
Comptable de l'ennui dont sa muse m'affomme,
Pourquoi s'est-il nommé, s'il ne veut qu'on le
nomme?

Je prétends soulever les lecteurs détrompés
Contre un auteur bouffi de succès usurpés;
Sous une périphrase étouffant ma franchise,
Au lieu de d'Alembert, faut-il donc que je dise?
C'est ce joli pédant, géomètre, orateur,
De l'Encyclopédie ange conservateur,
Dans l'histoire, chargé d'inhumer ses confrères;
Grand homme, car il fait leurs extraits mortuai-
res.

Si j'évoque jamais du fond de son Journal
Des sophistes du tems l'adulateur bannal;
Lorsque son nom suffit, pour exciter le rire,
Dois-je, au lieu de la Harpe, obscurément écrire,
C'est ce petit fimeur, de tant de prix enflé,
Qui fiffie pour les vers, pour sa prose fiffie,
Tout meurtri des faux pas de sa mu'e tragique,
Tombe de chute en chute au trône académique,
Ces détours sont d'un lâche & malin détacteur:
Je ne veux point offrir d'enigmes au lecteur.
Sitôt que l'auteur signe un écrit qu'il proclame,
Son nom doit partager & l'éloge & le blâme,
C'est un garant public du plaisir qu'il me vend:
S'il fut dans mes bons mots cité pour mon ar-
gent,

Mon crime fut celui de l'orgueil qui l'enivre;
Lui seul a dû rougir d'avouer un sot livre;
Mais qui sont ces auteurs dont les noms offen-
ses